

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zaide Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'intervention des troupes italiennes en Albanie avait été demandée il y a plusieurs mois par des personnalités albanaises

Le chef de la famille des princes Bib Doda avait offert la couronne d'Albanie, au nom du peuple albanais, à S. M. Victor Emmanuel III

L'appel de l'ex-député Malik Bushati

Les radio-correspondances de l'envoyé spécial de l'Eiar, en Albanie transmises hier par les postes de Radio italiens, ont apporté des précisions intéressantes sur les diverses épisodes des journées de vendredi et de samedi. Nous en retiendrons les données suivantes :

CE QUE FUT LE BOMBARDEMENT DE DURAZZO

Les presses anglaise, américaine et française ont fait encore grand tapage au sujet du «drame» de Durazzo, de la résistance victorieuse qui aurait été opposée en cette ville par les Albanais et de la « destruction de la cité. Voici à quoi se résument en réalité les événements.

Les compagnies de débarquement, formées de marins du régiment « San Marco », mises à terre dès les premières heures de l'aube à Durazzo, conformément au plan établi, furent exposées à des décharges de mousqueterie et de mitrailleuses dirigées contre elles par des bandes qui étaient postées dans les maisons des environs des quais derrière de petits murs et d'autres abris du même genre. C'est alors que l'on a enregistré les pertes qui ont été annoncées. Quoique cette résistance ne fut pas l'oeuvre de troupes régulières proprement dites, elle présentait jusqu'à un certain point un caractère militaire et était dirigée par l'ex-préfet de Kruja, Abbas Kuti. Aussi les contre-attaques italiennes mouillées aux abords des lieux de débarquement ouvrirent-ils le feu avec leurs pièces légères.

A aucun moment on ne fit entrer en action les grosses pièces des croiseurs et cela afin de ménager la ville et de ne pas lui imposer des dommages inutiles.

Effectivement, une fois l'action achevée, c'est à peine si de légères traces d'obus témoignent encore, sur les murs de la Banque Nationale de l'action qui s'est livrée. Les bandes lâchèrent pied dès les premières salves d'artillerie.

Quelques combats locaux se livrèrent encore dans les rues de la ville, à la faveur de l'étroitesse de celles-ci, mais les velléités de résistance furent vite surmontées. L'artillerie légère des contre-torpilleurs, allongant le tir, accompagnait l'avance des troupes de débarquement. Energiquement poursuivies, les bandes gagnèrent la campagne où elles se sont dispersées.

Le débarquement s'acheva sans autre incident.

Les rencontres qui ont marqué le débarquement des Italiens à S. Giovanni di Medua et à Santi Quaranta ont eu des proportions absolument infimes.

LES MANIFESTATIONS D'HIER

Les journalistes italiens et étrangers arrivés hier à Durazzo, par la voie aérienne ont pu visiter la ville et constater que le calme et l'ordre le plus complet y règnent, que la population et les autorités albanaises collaborent loyalement avec les Italiens et que les nouvelles annonçant la prétendue destruction de Durazzo sont dépourvues de toute espèce de fondement.

Hier également, une manifestation a eu lieu à Durazzo. Sur ces mêmes quais qui avaient servi de théâtre à la fusillade de vendredi, en face des destroyers et des unités italiennes mouillées dans le port, les masses populaires sont venues clamer leur attachement à l'Italie. Ainsi, à Durazzo même, le seul endroit où un semblant de résistance se soit manifesté, le climat moral s'est profondément modifié.

LE TRANSPORT PAR VOIE AERIENNE A TIRANA DES GRENADEIERS DL SARDAIGNE

Très intéressants également sont les détails complémentaires fournis sur l'occupation de Tirana. Elle s'est effectuée à la faveur de l'action combinée, menée avec une régularité chronométrique des troupes motorisées venant de Durazzo, par la route et du régiment des grenadiers de Sardaigne qui avait été transporté tout entier par voie aérienne. Il s'agit d'un régiment dit « de formation » composé par des éléments des Ier, Iie et III régiments

de grenadiers de Sardaigne. Ces éléments avaient été concentrés à Grottaglie, dans les Pouilles (près de Taranto) où se fit leur embarquement.

200 appareils participèrent à l'opération. La traversée, de Grottaglie à Tirana ne prit, pour chaque appareil, qu'une quarantaine de minutes, en moyenne. Les avions transportèrent, en même temps que les hommes, leurs armes, leurs munitions et leur matériel. Le premier avion affecté à ce transport si original, unique même dans l'histoire militaire, a atterri à l'aérodrome de Tirana à 9h. 10. Les puissants tri-moteurs se succédèrent à partir de ce moment à un rythme accéléré, chaque appareil décollant immédiatement, dès qu'il avait débarqué sa cargaison humaine, pour céder la place à un autre. Les troupes, aussitôt mises à terre, se regroupaient en ordre parfait aux abords du camp. Le dernier appareil affecté au convoi reprit le départ un peu après 14 heures. L'opération, dans son ensemble avait donc duré moins de 5 heures.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, le général Valle, arrivé à l'aérodrome avec le premier avion, avait présidé au débarquement. Pendant toute sa durée, des formations de chasse et de protection avaient constamment patrouillé au dessus de l'aérodrome et surveillé ses abords pour prévenir toute tentative de résistance.

En réalité, on n'eut pas à tirer une seule balle. La population, massée aux abords de l'aérodrome, avait assisté avec l'intérêt le plus vif et avec une visible sympathie au spectacle, réellement unique, de ce régiment transporté par voie aérienne.

Hier, de nouveaux envois de troupes ont eu lieu à destination de l'Albanie, toujours par voie aérienne. L'embarquement s'est fait également à Grottaglie et à destination de Tirana.

L'OCCUPATION DES AUTRES VILLES

L'occupation des autres villes d'Albanie s'est poursuivie hier de la façon la plus pacifique. Argirocastro (Gjinokastre, en albanais, 10836 habitants) a été effectuée dans la matinée par une colonne motorisée.

La colonne rapide du colonel Cantoni — a reçu un accueil enthousiaste à Elbasan (13796 habitants). Toutes les notabilités s'étaient portées à la rencontre des troupes.

Enfin, hier soir, les troupes italiennes n'étaient plus qu'à peu de kilomètres de Koritza (ou Kortcha). Le maire de cette ville avait déjà envoyé télégraphiquement l'expression de son loyalisme. Kortcha, avec ses 22.807 habitants est une ville équipée à l'euro-péenne, avec de belles rues régulières, non loin du «fleuve du pétrole», à un important lieu de croisement des routes menant vers la Grèce et vers la Yougoslavie.

Voici, d'autre part, les principales dépêches qui nous sont parvenues de différentes sources au sujet des événements d'Albanie :

Le comte Ciano à Tirana

Tirana, 9. — Le comte Ciano, qui portait l'uniforme de lieutenant-général de la milice, a fait une promenade à pied, à Tirana, accompagné par le ministre d'Italie et a été partout acclamé à son passage par la population. La foule saluait à la romaine et acclamait le Duce.

Le ministre des affaires étrangères a visité les travaux exécutés par les Italiens à Tirana notamment le cercle italio-albanais et le théâtre. Il s'est rendu au palais Royal pour constater les dégâts causés par les pillards.

Puis il a visité les cantonnements des troupes, s'est entretenu amicalement avec leurs officiers et a pu constater l'excellent moral des soldats.

Au siège de la Légation d'Italie, il a reçu une délégation des montagnards

Rome, 9. — Les journaux donnent un grand relief, ce matin, aux appels que plusieurs personnalités et chefs albanais ont adressés il y a quelques mois, au nom du peuple albanais, au gouvernement fasciste pour demander l'intervention de l'Italie et offrir la couronne d'Albanie au Roi et Empereur.

Le « Popolo di Roma », sous un titre énorme en première page souligne l'offre de la couronne d'Albanie au Roi Victor Emmanuel III. Les lettres sont reproduites dans leur texte intégral.

Gion Marka Gioni, chef de la famille des princes Bil Doda et chef de la région des Mirdites, dans une lettre en date du 10 janvier, dit spécialement :

Pour sauver l'Albanie du désordre, de la corruption et de la dissolution, nous demandons au grand Duce l'intervention de l'Italie sans lequel il n'y a pas, il n'y a pas eu et il n'y aura jamais de salut pour notre peuple.

Nous vous demandons par ce message, qui provient du plus profond du cœur des patriotes albanais, d'offrir à Sa Majesté Victor Emmanuel III la couronne du royaume d'Albanie.

L'ex-député Malik Bushati, appartenant à l'illustre famille Bushati de Scutari, dit principalement dans une lettre à Mussolini, en date du 15 février dernier :

« Nous vous demandons d'envoyer au plus vite le comte Ciano, en qualité de votre représentant et notre chef que nous avons déjà appris à aimer et nous vous demandons de nous envoyer aussi votre armée qui nous protège et nous fasse vivre et travailler tranquillement. Nous vous remettons notre peuple et notre territoire afin que vous veuillez les considérer comme une partie intégrante de votre grand empire des monarches de Savoie et nous sommes sûrs que dans un laps de temps très court ce peuple et cette terre opprimés jusqu'à ce jour, trouveront le bien-être sous les enseignes de Rome ».

D'autres lettres s'expriment à peu près dans les mêmes termes.

catholiques de Ducagin qui lui ont remis un drapeau avec prière de le porter au Duce en hommage de dévotion de leur part.

D'ordre du Duce le comte Ciano a procédé hier à la disposition immédiate de la somme de 190.000 francs en faveur des populations pauvres d'Albanie. Ce montant a été réparti comme suit : Tirana : 50.000 francs or ; Scutari : 40.000 ; Valona : 30.000 ; Argirocastro : 10.000 ; Santi-Quaranta : 10.000 ; Koritza : 40.000 ; Kükks : 5.000 ; Peskopil : 5.000. Les autorités compétentes albanaises auront à répondre personnellement envers lui-même de l'emploi de ces sommes qui doivent être immédiatement distribuées aux indigents. L'annonce de ces versements a produit le plus vif enthousiasme et des manifestations de reconnaissance envers l'Italie et le Duce.

Ce matin à 9 heures, le comte Ciano a quitté Tirana, en avion.

Rome, 9. — Le comte Ciano est arrivé à 11 heures, rentrant d'Albanie et s'est rendu immédiatement à Palazzo-Venezia pour conférer avec le Duce.

Le comité provisoire à l'œuvre

Le comité d'administration provisoire composé d'officiers et de fonctionnaires albanais, qui a assumé l'administration du pays, a procédé à plusieurs nominations de fonctionnaires. Il veille à la reprise de la vie normale qui est partout assurée. Au fur et à mesure que l'occupation italienne s'étend les services civils sont rétablis parallèlement. Les écoles et les tribunaux reprennent partout leur fonctionnement.

Hier soir la ville de Tirana était illuminée. La foule emplissait les rues. N'étaient les grenadiers en fonction, en certains points, l'aspect de la ville eut été celui des jours de fête ordinaires. Partout les drapeaux italiens et alba-

nais flottent ensemble.

Les dernières bandes remettent leurs armes soit à la Légation d'Italie, soit encore aux gendarmes albanais qui collaborent avec l'autorité militaire italienne.

Des fonctionnaires du ministère de la Culture Populaire arrivés aujourd'hui en avion prendront les dispositions nécessaires en vue d'assurer la reprise de l'activité des cinémas de la presse et de la radio.

L'OCCUPATION DE BERAT

Tirana, 10 — La ville de Berat a été occupée hier par les troupes italiennes qui continuent régulièrement leur avance, accueillies avec une cordiale sympathie.

Le général Guzzoni se rendit hier à Durazzo où il a été accueilli de façon spontanée par de très chaleureuses manifestations populaires exaltant l'Italie et le Duce et stigmatisant par de hauts cris le geste de folie des bandes arrivées d'autres régions qui tentèrent de s'opposer au débarquement des Italiens.

Zogou « en villégiature » à Volo...

Athènes, 10. — Le roi Zogou et sa suite sont arrivés à Salonique hier « après-midi ». On croit savoir que le roi a assuré au gouvernement hellénique que son séjour en Grèce sera de courte durée. Suivant certaines informations, il compterait passer quelques jours à Portaria, lieu de villégiature près de Volo, jusqu'au rétablissement complet de la reine Geraldine. Le président du Conseil Kotta et les ministres albanais ont poursuivi leur voyage dans la direction de Larissa. Ils se rendent à Athènes d'où ils partiront pour l'étranger.

Un message du ministre d'Albanie à Sofia adressé à M. Mussolini

Rome, 9. — Le ministre d'Albanie à Sofia Cemil Dino, a adressé au Duce une lettre dans laquelle il dit que tout Albanais aimant réellement son pays se

La politique de l'Entente Balkanique, pacifique et ferme, sera poursuivie avec résolution

L'effort en vue de resserrer les liens avec les peuples voisins sera également continué dans l'esprit du pacte de Salonique

Les entretiens entre MM. Saracoglu et Gafencu se sont poursuivis hier matin au Péra-Palace. A midi, les deux ministres ont déjeuné ensemble, en compagnie de Mme Gafencu et quelques intimes au Park-Hôtel. Aussitôt après notre hôte a été visiter les mosquées et les musées de la ville cependant que M. Sükrü Saracoglu qui est un sportif convaincu, allait assister au match de foot-ball au stade Şeref.

A 17 h. les deux ministres reçurent à l'hôtel les représentants de la presse auxquels ils remirent le communiqué officiel suivant :

Les ministres des Affaires étrangères de Turquie et de Roumanie ont profité de leur rencontre à Istanbul pour examiner, à la lumière des derniers événements les intérêts communs et solidaires de leurs pays dans le cadre de l'Entente Balkanique.

Les deux ministres sont d'accord que la politique de l'Entente Balkanique, pacifique et ferme, qui a pour but de renforcer la sécurité et l'indépendance des peuples amis et alliés, ainsi que de resserrer les liens avec les peuples voisins dans l'esprit du pacte de Salonique, doit être poursuivie avec résolution.

Les ministres parlent à la presse

Recevant ensuite les journalistes, M. Gafencu a fait les déclarations suivantes : — Vous avez lu le communiqué. Je n'ai rien à y ajouter. Comme je l'ai dit à un de vos collègues américains, il n'y a pas eu de négociations entre le ministre des Affaires étrangères de Turquie et moi. Qui dit négociations, entend un effort

pour rapprocher et concilier des intérêts divergents ou tout au moins dissemblables. Nous n'avons jamais constaté pareille divergence entre nous. Toutes les fois que nous nous rencontrons, mon éminent collègue, monsieur Saracoglu, et moi, c'est pour nous informer, nous consulter et lorsque nous constatons le parfait accord de pensées et sentiments, nous scellons cette entente par une vigoureuse poignée de main. Je puis vous assurer que cette fois-ci notre poignée de main a été particulièrement vigoureuse.

De son côté, M. Saracoglu a déclaré ce qui suit :

« Nous avons, eu le ministre des Affaires étrangères de la Roumanie amie et alliée et moi, des entretiens très utiles sur les questions intéressant nos pays et les Balkans. Ces entretiens ont montré, une fois de plus, que l'identité de vues des dirigeants des deux pays concernant ces questions continue en pleine harmonie. Au moment où je quitte mon ami Gafencu qui a fourni l'occasion de constater une fois encore cette harmonie, je puis affirmer ma conviction dans la continuité de ladite harmonie. »

Vers 18 heures, M. Saracoglu a passé en motor-boat de Tophane à Haydarpaşa. Salué sur les quais de la gare par M. Gafencu, il prit place dans un wagon spécial rattaché au train en partance pour Ankara.

Le ministre des Affaires étrangères s'est embarqué, à son tour avec Mme Gafencu, à bord du Dacia, qui a appareillé pour Constantza à 23 heures.

assuré lord Perth que l'Italie n'a nullement l'intention qui lui est prêtée par certaines rumeurs, de procéder à aucune action contre Corfou.

Londres, 10 (A.A.) - Le Cabinet tiendra ce matin une réunion extraordinaire.

La réunion du conseil des ministres français

Paris, 10 - Les ministres sont convoqués pour mardi à 16 heures en Conseil de Cabinet, qui se tiendra au ministère de la Défense nationale sous la présidence de M. Edouard Daladier.

M. Jean Mistler a convoqué pour mercredi à 16 heures la commission des Affaires étrangères de la Chambre.

Indifférence... Rome, 10 (A.A.) - Les milieux politiques (accablés) avec indifférence les déclarations de M. Cordell Hull condamnant l'action italienne en Albanie. Ils déclarent que les Etats-Unis n'ont pas le droit de s'occuper de questions intéressant seulement l'Italie et l'Albanie.

M. S. Saracoglu n'ira pas à Téhéran

Ankara, 10 (Tan) - En raison de la situation internationale, il semble que, suivant toute probabilité, notre ministre des Affaires étrangères M. Sükrü Saracoglu, ne pourra pas se rendre à Téhéran pour assister au noces du prince héritier d'Iran avec la princesse Feziye. Une autre personnalité sera désignée pour présider notre délégation.

Le ministre de l'Economie esi parti pour Ankara

Le ministre de l'Economie, M. Hüsnü Çakir qui se trouvait depuis quelques jours en notre ville est reparti pour Ankara par l'express d'hier soir.

L'agitation terroriste en Palestine

La Banque arabe de Jaffa est pillée

Jérusalem, 10. (A.A.) - Des arabes armés attaquent la Banque Arabe de Jaffa s'emparant de 2860 sterling. Ils durent abandonner leur butin pour échapper à la poursuite de la police. Les troupes formèrent un cordon autour du quartier et commencèrent les battues.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Union balkanique

M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et la République, tire des événements d'Albanie de nouveaux arguments en faveur de sa thèse de la nécessité de l'union entre les pays de la péninsule balkanique :

Ces Etats veulent vivre libres, indépendants et en toute quiétude chez-eux. C'est en cela que peut consister le sens le plus vrai de l'expression : « les Balkans aux Balkaniques ». Il s'ensuit que c'est désormais une nécessité de former cet organisme avec la participation de la Bulgarie. L'abstention de la Bulgarie qui pour une raison ou pour une autre se séparerait du troupeau ne peut provoquer qu'un malheur ; M. Keussé-ivanoff est un homme d'Etat remarquable qui apprécie parfaitement cette vérité. Au demeurant il est toujours possible et il est en notre pouvoir de régler amicalement entre les peuples frères, les questions bulgares dont la solution doit être trouvée par les Balkaniques.

La Yougoslavie ne reviendra-t-elle pas à elle-même grâce à une émotion nationale devant le danger qui sonne à sa porte ? Quel est le problème que les Serbes, Croates et Slovènes qui sont de la même race ne peuvent résoudre entre eux ?

La constitution du bloc balkanique n'est dirigée contre aucun Etat ou groupe d'Etat. C'est peut-être un simple organisme de sûreté pour les habitants de cette région.

Quelles peuvent être les conséquences de l'occupation de l'Albanie ?

M. Zekeriya Sertel passe en revue dans le *Tan*, les réactions des divers pays à l'égard de l'occupation de l'Albanie.

L'objectif de l'Italie n'est pas, en l'occurrence, la Yougoslavie... Au contraire. Elle a donné des garanties à ce pays. Seulement, le fait que l'Italie renforce sa position dans l'Adriatique accroît la dépendance de la Yougoslavie à son égard. Elle l'oblige à s'orienter vers une politique de complaisance à son égard et à resserrer ses liens d'amitié avec elle.

Le but de l'Italie après s'être assurée la souveraineté de l'Adriatique, est d'obtenir celle de la Méditerranée. Et elle a un grand besoin de la Grèce, dans ce but. Les côtes de la Grèce peuvent toujours, en effet, constituer une base puissante pour la flotte anglaise. L'Italie doit régler tôt ou tard cette question. Elle ne tentera peut-être pas tout de suite une action directe qui la ferait se heurter contre l'Angleterre. Mais elle travaillera le temps aidant à attirer la Grèce dans l'orbite des puissances de l'axe. A cet égard la situation de notre voisine la Grèce est devenue plus délicate.

Les démocraties n'ont pas encore achevé leurs pourparlers en vue de la conclusion d'une entente pour prévenir l'occupation d'un pays quelconque. Elles ne sont donc pas en mesure de prendre position à l'égard de l'Albanie.

D'ailleurs l'Albanie ne présente pas un intérêt vital pour l'Angleterre. Celle-ci qui n'était pas disposée à verser son sang pour la Tchecoslovaquie le sera moins encore pour l'Albanie. C'est dire que l'on ne doit s'attendre à aucune démarche décisive de la part des grandes démocraties.

Seulement l'occupation de l'Albanie a coïncidé avec l'adhésion de l'Espagne au pacte anti-komitern. C'est là un événement susceptible de troubler le statu quo en Méditerranée. La France et l'Angleterre se trouveront obligés d'accélérer le mouvement d'encerme-

ment des Etats totalitaires. Ce n'est pas en marchant de ce pas lent que les démocraties tiendront tête aux Etats totalitaires. Voilà pourquoi Paris et Londres ont activé leur activité diplomatique. D'ailleurs, devant la faillite de la politique d'apaisement qu'elle avait suivie jusqu'ici l'Angleterre avait changé de méthodes et avait résolu de collaborer avec tous les Etats — les Etats totalitaires exceptés.

L'occupation de l'Albanie servira à la décider à appliquer cette décision un moment plus tôt.

La menace

Aimez-vous les apôtres ? M. Hüseyin Cahid Yalman dédie celui-ci à la « vieille Europe dans le Yeni Sabah de ce matin :

Les coups pleuvaient dru sur l'échine de l'âne. Il poursuivait allègrement sa course en se disant : « Il paraît qu'il y a une querelle chez les voisins ». Un coup de bâton l'atteignit par hasard à la tête. « Cette fois, dit-il, la querelle est chez-nous ! » Nous ne risquons pas de nous tromper fort en disant que l'Europe se trouve dans cet état d'âme. Chacun semble soucieux seulement de ne pas voir troubler sa propre quiétude et essaye de se consoler en disant que l'occupation de l'Albanie ne porte pas atteinte à ses intérêts. Mais peut-on prévoir où s'arrêtera un incendie qui commence dans un quartier de maisons en bois ? Et qui nous assure que si l'incendie ne nous atteindra pas, que des flammèches et des brandons ne viendront pas jusqu'à nous ?

Le jour où les Balkans tout entier seront aux ordres de l'axe Rome-Berlin, l'Angleterre, la France, la Russie et même les Etats-Unis conserveront-ils la même indifférence ?

En pareil cas, la France devra renoncer à jamais aux horizons de l'Europe orientale ; elle devra faire ses adieux non seulement à Tunis mais à tout le littoral septentrional de l'Afrique, se résigner même à perdre ses colonies d'Extrême-Orient et se retrancher derrière sa ligne Maginot, dans une position d'expectative. Quant à l'Angleterre, elle serait privée du Proche-Orient dont elle a fait la forteresse la plus puissante pour la défense et la protection de la route des Indes.

Les clés de la situation du monde aujourd'hui sont les Balkans et aujourd'hui les Balkans sont en danger.

Où ?

Pour M. Ahmet Agaoglu — telle est du moins la conclusion de son article de fond dans l'*Ikdam* — tout dépend de la rapidité de l'action qui sera entreprise.

Si la France et l'Angleterre ne perdent pas leur temps en négociations et si les Etats balkaniques n'agissent rapidement en vue de sauvegarder leur union, l'affaire d'Albanie pourrait être la dernière campagne des dictatures. Si non, si l'on passe le temps en pourparlers, si l'on s'emploie à rechercher des « garanties » et des « assurances », attendons-nous à assister à bien des tragédies encore.

Le danger est général

C'est du moins M. Asim Us qui l'affirme dans le *Vakit* : A qui le tour ? C'est là le rebus dont la solution préoccupe tous les pays à l'heure actuelle. Mais il faut reconnaître que, pour ceux qui considèrent la situation telle qu'elle est, cette question est dépourvue de sens. Comment un pays donné pourrait prévoir, deux mois à l'avance par exemple le danger auquel il est exposé ? C'est dire que le danger est général.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'aménagement du jardin de Taksim

On communique d'intéressantes précisions au sujet du plan élaboré par le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar, en vue de l'aménagement des jardins municipaux de notre ville.

En ce qui concerne le jardin de Taksim, nous ajouterons, aux renseignements que nous avons déjà donnés à cette place, les quelques précisions complémentaires que voici :

Le chalet en bois qui occupe le centre du jardin sera démolie ; on maintiendra par contre le kiosque à musique dont le dessous sera aménagé en forme de buffet. On y vendra pas de boissons alcooliques, mais seulement du café, du thé, de la limonade et de l'eau-gazeuse ; toutes les consommations seront à 5 piastres.

Les installations actuelles du bar et la scène sont aussi condamnées. A leur place on construira un bar aménagé de façon plus moderne où des fêtes seront données au profit des associations de bienfaisance.

A jour fixe, il y aura de la musique, au jardin.

A l'instar du parc de Gülhane, le jardin sera ouvert jusqu'au coucher du soleil. Sur ce point, on nous permettra de formuler quelques réserves. Par les chaudes journées d'été, les citoyens que leurs occupations empêchent d'aller en villégiature ont accoutumé d'y passer la nuit, quelques heures agréables face au Bosphore enchanteur, dans l'atmosphère rafraîchissante par la brise marine. Pourquoi les priver de ce plaisir ?

La disparition du bassin, qui a été comblé, suscitera aussi quelques regrets. Il faisait la joie des tout petits avec ses grenouilles et ses poissons rouges et ceux qui furent enfants avant guerre se souviennent des escadres de petits voiliers qu'ils y faisaient naviguer.

...et celui du jardin de Tepebaşı

Par contre, on accueillera avec une satisfaction unanime les décisions qui ont été prises au sujet du jardin de Tepebaşı. Le contrat du concessionnaire actuel expire le 20 mai. Et il ne sera pas renouvelé. L'affreuse baroque du bar, qui dépare l'avenue de Tepebaşı et dont

les vieilles planches vermoulues jurent avec les immeubles voisins et notamment avec la façade du Pera-Palace, disparaîtra. Tout cet espace sera ajouté au jardin public.

La scène du théâtre d'hiver avait été construite l'année dernière en béton ; cette année, ce sera le tour du théâtre lui-même. Derrière la scène on construira des loges pour les artistes et une bibliothèque. Ces divers travaux seront réglés suivant un plan d'ensemble en tenant compte de la beauté extérieure de l'immeuble ainsi reconstruit.

Mais c'est surtout la partie postérieure du jardin, face à la Corne d'Or, qui subira le plus de transformations. On y aménagera un jardin en terrasse, servant de bar, avec une partie vitrée utilisable en hiver également. Les grilles seront remplacées par un mur bas de façon à sauvegarder la vue du paysage.

Ces divers travaux coûteront 200.000 Ltqs. Les crédits à cet effet seront inscrits au nouveau budget. Comme toutefois l'approbation du budget par l'Assemblée et par le gouvernement exigent nécessairement un certain temps alors que les travaux envisagés présentent un caractère de particulière urgence, le Vali et Président de la Municipalité demandera à l'Assemblée municipale les pouvoirs nécessaires pour les entreprendre tout de suite.

Les plans du bar qui sera construit au jardin de Taksim ont été élaborés par l'ingénieur Rükneddin, du corps d'ingénieurs de la Ville ; ceux du garden-bar et du Théâtre de Tepebaşı par le même ingénieur, de concert avec l'architecte-décorateur M. Gauthier, après avoir pris l'avis du régisseur du Théâtre de la Ville M. Muhsin Ertogrul et de M. Prost.

Un plan spécial a été élaboré pour l'aménagement du jardin municipal de Bebek.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30 Mme Meharet Ersin fera une conférence sur le sujet original suivant : Pas de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30 le Dr. Tarik Temel fera une conférence sur :

Le soleil

La comédie aux cent actes divers...

L'enfant

Une inconnue, tenant un bébé dans les bras avait abordé la dame Emine sur la place du marché au fromage d'Ödemiş.

— Voulez-vous tenir un instant mon enfant, lui dit-elle, pendant que j'irai faire l'emplette d'un peu de fromage ?

C'est un service que l'on ne se refuse pas entre femmes.

Le bébé, c'était une fillette d'un mois environ était gracieux. Il fit risette à Emine.

Un certain temps se passa ainsi. La mère ne paraissait pas. Décidément, ses achats devaient être importants. Emine commença à s'impatienter. Puis elle se demanda si elle n'avait pas été jouée par une mère dénaturée désireuse de se débarrasser de son rejeton. L'inconnue n'ayant plus reparu ce soupçon se transforma en certitude.

L'enfant a été remis à la Municipalité.

Leur coq

Grand combat de coqs, au village de Fengisoyir (Sivas). La population était rassemblée sur la place où devaient s'affronter deux coqs de combat, celui d'Ismail, fils d'Ömer et celui des frères Mehmet et Abdüllah.

Le match était passionnant. Les deux coqs faisaient bravement leur métier de gladiateurs, fonçaient l'un sur l'autre la crinière dressée, le cou tendu, battant les flancs de leurs ailes. La foule des assistants soulignait par des acclamations et des interjections variées les phases de la bataille. Les plus excités étaient naturellement les propriétaires des deux coqs.

Finalement, dans un élan suprême, le coq d'Ismail eut le dessus. Mehmet et Abdüllah, furieux de la défaite de leur champion, se montrèrent mauvais joueurs. Bondissant dans l'arène où le vainqueur lançait un « cocorico » triomphal, ils le saisirent par les deux pattes et lui heurtèrent la tête contre le sol avec rage. A ce spectacle Ismail tira son poignard et s'élança sur les

deux agresseurs de son coq, les blesant grièvement avant que les assistants atterrés, aient pu intervenir.

Le macabre panier

La jeune Sadiye Şengül, 20 ans, a vu donné le jour à un garçon au village de Zeytinler. Comme l'enfant était le fruit d'amours illégitimes, elle s'était efforcée de tenir secrètes sa grossesse et cette naissance. Mais peut-on faire un mystère de pareils événements, au village ?

Ce fut bientôt le sujet de tous les commérages. Et comme le poupon de Şadiye ne paraissait nulle part, on finit par dénoncer le fait à la justice. Une perquisition opérée au domicile de la malheureuse amena la découverte du cadavre d'un bébé de 10 jours dans un panier dissimulé à l'écurie. Şadiye prétend que l'enfant était mort-né.

Le procureur de Çeşme s'est transporté sur les lieux et mène l'enquête.

Le rapt

Nous avons eu l'occasion de narrer cette aventure. Un jeune villageois de Çatalca, Mehmed Ali, avait demandé la main de la fille adoptive de Hüseyin, un notable de cette localité, la belle Ayşe. Ne parvenant pas à se faire agréer, il avait décidé de l'enlever. Un de ses amis, Hasan lui prêta main-forte et le père adoptif de la jeune fille favorisa le rapt.

Toutefois, l'incident s'était su. Les gendarmes s'étaient mis en campagne. Effrayés des conséquences de leur acte, les deux ravisseurs relâchèrent Ayşe sans autre dommage que son voile déchiré.

La jeune fille a épousé depuis un autre villageois qu'elle aimait, Mustafa.

Le tribunal, dit des pénalités lourdes de notre ville considérant que le ravisseur agissait en vue du « bon motif » puisqu'il comptait épouser Ayşe ne l'a condamné qu'à un an et onze mois de prison ; Hasan fera un an et six mois de la même peine.

La vérité sur le Canal de Suez

Les événements politiques ont donné un cachet d'actualité tout spécial à ce qui touche le canal de Suez, son histoire et son administration actuelle. Aussi de nombreux ouvrages ont paru à ce sujet, dont certains présentent un intérêt très réel ; d'autres sont dépourvus de tout caractère scientifique. Les uns et les autres cependant pèchent par l'insuffisance de la documentation. En effet, des pièces d'une importance capitale pour l'histoire du sujet sont demeurées jusqu'ici ignorées ou inaccessibles.

M. Angelo Sammarco, qui a été pendant plusieurs années au service de S.M. le Roi Fuad Ier, avec mission de procéder au recueil et à la publication des documents historico-diplomatiques relatifs à l'Egypte moderne a eu le rare bonheur de consulter ces documents et notamment ceux conservés dans les archives du palais royal d'Abidin, qui sont pour la plupart rédigés en langue turque. Il s'est livré en outre à des recherches fructueuses dans les archives d'Etat de Vienne où il a pu recueillir d'importantes données concernant les relations de Maximilien, l'infant d'Espagne, empereur du Mexique, qui avait été un chaud partisan du percement du canal et dans les archives privées de de Negrelli, l'Italien qui eut une part si prépondérante à la réalisation du Canal.

Il vient de publier un résumé passionnant de ses travaux dans la revue « Oriente Moderno ». Nous y glanerons, à notre tour, quelques renseignements.

Les précurseurs

L'auteur rappelle que dans l'antiquité et au moyen âge, une voie navigable à travers l'isthme avait été constituée par le bras le plus oriental du Nil, dans la partie qui va de la Méditerranée au Caire et par un canal artificiel qui suivait à peu près le tracé du Wadi Tumilat et la partie méridionale de la dépression longitudinale. Cette voie de communication fut très fréquentée aux époques florissantes de l'Egypte, et notamment à l'époque de la plus grande splendeur des Pharaons, sous les Romains et au début de la domination arabe.

A la découverte par les Portugais de la nouvelle voie conduisant aux Indes par la circumnavigation autour de l'Afrique, Venise, se voyant menacée dans les bases mêmes de sa richesse et de sa puissance, rechercha le moyen de retenir en Méditerranée l'axe du commerce mondial qui menaçait d'être déplacé. Le percement d'un canal de Suez eut constitué, à cet égard le moyen le plus sûr. Cet audacieux projet conçu par les Vénitiens ne put être réalisé par suite d'une série de circonstances politiques.

Un renégat italien, devenu bey d'Afrique et grand amiral de la flotte ottomane, Uluç Ali ou Uluç Ali (Lucialli) préconisa à son tour auprès de la Porte le percement de l'isthme. Celle-ci absorbée par une guerre contre la Perse ne put entreprendre la réalisation de cette initiative qui fut signalée toutefois à Henri III de France par son ambassadeur à Istanbul, Savary.

La suggestion du renégat italien ne fut pas perdue. La France s'intéressa vivement, pendant les XVII et XVIII siècles à la question du Canal de Suez.

Toutefois, note l'auteur, ce n'étaient là que théories et aspirations qui ne reçurent jamais un commencement d'exécution pratique. La phase de l'exécution a été également entamée grâce à un Italien, Napoléon Buonaparte, quoique dans le cadre de la politique française. Durant son expédition en Egypte, Buonaparte chargea quelques techniciens de valeur d'étudier la question et fit exécuter des relevés sur place. Bien plus, convaincu de l'importance politique du projet, il en entreprit lui-même l'étude et se rendit personnellement sur le terrain pour faire les premières reconnaissances. Il fixa un projet précis en tirant profit de toutes les données recueillies jusqu'alors.

L'action de Metternich

L'auteur indique ensuite les multiples raisons de caractère commercial, politique et technique qui, une fois achevée la tourmente des guerres de la révolution et de l'Empire français, devaient donner un regain d'importance au problème de la simplification et du raccourcissement de la route des Indes — et partant du percement du Canal de Suez. Or, la question du passage à travers l'isthme n'était pas en France seulement à l'ordre du jour.

Déjà vers la fin du XVIIIe siècle, l'Autriche, sur l'initiative du grand diplomate italien Carlo Rossetti qui fut représentant en Egypte de Venise, de l'Autriche et de la Toscane et qui, pendant près d'un demi siècle, eut une part très notable dans tous les événements é-

gyptiens, avait fait plusieurs tentatives pour attirer le commerce de l'Orient de l'Atlantique en Méditerranée, à travers l'Egypte, en faveur de Venise et de Trieste. Ultérieurement, quand la question devint plus vive, plusieurs personnalités politiques autrichiennes témoignèrent d'un vif intérêt pour la construction du canal. Et l'homme d'Etat qui s'occupa le plus de la question fut précisément celui qui exerça la domination la plus incontestée sur la politique italienne et autrichienne de cette période, le prince de Metternich. Celui-ci entama une nouvelle phase dans la question du canal de Suez : par voie diplomatique, il s'adressa directement à Mahmoud Ali, pour le gagner à l'idée du percement de l'isthme. Durant les années 1842-47, la chancellerie autrichienne reçut de ses agents diplomatiques en Turquie et en Egypte de nombreuses relations sur la question du canal qui forment un gros fascicule conservé aux archives d'Etat de Vienne.

Les chancelleries des Etats italiens s'intéressèrent aussi à la question, spécialement celles de Turin et de Naples et, plus tard, l'Etat de l'Eglise. Une Société fut créée à Leipzig en vue de faire de la propagande en faveur du projet du canal et un de ses agents envoyés en Egypte en 1845, y eut un entretien avec Mahmoud Ali. Ce dernier — et Metternich admira sa pénétration politique — posait deux conditions : il voulait construire le canal lui-même, avec ses moyens et ses hommes et avec des ingénieurs européens à son service ; il entendait que le canal, une fois achevé, il servit avec une neutralité absolue à toutes les nations, sans qu'aucune put se targuer de droits supérieurs à ceux des autres.

Où l'on rencontre le père Enfantin

Enfin, il est piquant de constater que parallèlement à Metternich et pour des raisons évidemment très différentes les Saint-Simoniens s'enthousiasmèrent pour le projet du canal et le chef de la secte, Enfantin, se rendit en Egypte en 1833 avec un grand nombre de disciples pour entreprendre la grande oeuvre. L'autorisation ne leur en fut pas accordée. Sur l'initiative d'Enfantin devait être fondée en novembre 1846 la « Société du Canal de Suez ». Quoique les membres de la Société appartiennent à toutes les nations, ils furent repartis en trois groupes : un groupe français, un groupe italo-autrichien et un groupe anglais. Chaque groupe était composé de dix membres à la tête desquels se trouvait un ingénieur. Les ingénieurs étaient : Paulin Talabot pour le groupe français, Luigi de Negrelli pour le groupe italo-autrichien, et Robert Stephenson pour le groupe anglais.

Après avoir étudié les travaux précédents sur la question, les trois ingénieurs se montrèrent convaincus de la possibilité d'établir une libre communication navigable entre la mer Rouge et la Méditerranée. Mais ils reconnurent en même temps que les études faites jusqu'alors étaient insuffisantes et déclarèrent qu'un examen systématique et complet était nécessaire. Les premiers à se mettre en campagne furent les italo-autrichiens ; leur brigade, composée de trois ingénieurs et un secrétaire partit pour l'Egypte le 25 mars 1847. Ils travaillèrent activement de mai à juillet, exécutant leur tâche suivant les instructions de Negrelli, à qui ils envoyaient au fur et à mesure leurs rapports. Le groupe italo-autrichien de la Société d'Etudes fut le seul qui eut une organisation active et se révéla actif, comme le reconnut plus tard de Lesseps lui-même. Il travailla surtout avec des moyens fournis par la chambre de Commerce de Venise, le Lloyd Triestino, la commune et la Chambre de Commerce de Trieste.

Les ingénieurs français se rendirent à leur tour en Egypte et y accomplirent la tâche qui leur était assignée. Par contre, le chef du groupe anglais interprétant fidèlement les idées de son gouvernement devait se révéler l'adversaire le plus résolu du Canal. C'est ce même Stephenson qui, dans le règne du prince Abbas, devait être chargé de la construction de la voie ferrée Alexandrie-Le Caire-Suez, avec la mission de faire obstacle à la réalisation de la liaison maritime.

De Lesseps

L'avènement du prince Saïd fournit l'occasion en 1854, aux Saint-Simoniens de reprendre leurs efforts. Ce fut leur chef, Enfantin, qui envoya en Egypte de Lesseps, ancien consul à Alexandrie et au Caire, pour traiter à ce propos avec le nouveau monarque qu'il connaissait personnellement. Il est bon

(La suite en 4ème page)



LA FABRIQUE DE MERINOS DE BURSA

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le compagnon

Par J. AD. ARENNES

Il y a dix jours que nous roulons sur la steppe asiatique, aride, déserte, nue. Ismail, l'Arabe qui tient le volant ne parle pas. Lorsque nous rencontrons la coupure creuse d'une rivière, il s'arrête à l'entrée du pont. Il descend, avance par bonds prudents jusqu'au-dessus de l'eau comme pour un jeu secret. Harry me crie alors à l'oreille :

— Tu vois bien qu'il est fou... J'en étais sûr ! C'est toi qui l'as choisi !... Toujours bondissant, notre chauffeur revient vers nous, embraye et nous lance à l'assaut du pont. Nous entendons alors les planches disjointes tressauter sous les pneus.

Cette fois-ci, il semble qu'un tremblement de terre secoue le sol tout entier. Le pont vacille comme s'il avait bu. Un coup d'accélérateur nous jette sur l'autre rive. Il était temps.

A présent, le soleil descend derrière nous. Dans une heure, où sera la piste ? Où sera l'embuscade, où le puits empoisonné ?

Mais bientôt, parmi les violettes du soir voici des messages d'espérance : les petits ânes au nez blanc. Nous atteignons des maisons de boue séchée, une apparence de rue, au milieu, une rigole puante. Voici même une place limitée par quelques bâtisses de pierre, dont une auberge.

Sans nous avoir consulté, Ismail fonce dans la cour encombrée de brouillards, de charrettes, de chameaux barbaqués, de moutons bêlants, et dominée par une galerie où s'ouvrent les chambres.

— Pour de la vermine, il y aura de la vermine constate Harry. Je ricane :

— Le Ritx ou le Savoy, ce ne sera pas pour ce soir, ni peut-être pour cette année !

Harry m'abandonne. Torse nu, il s'ébroue devant la fontaine. A moi de débrouiller en vue de notre logement. Je paie pour une chambre à quatre lits, afin d'être assuré de n'avoir pas de compagnons inconnus cette nuit.

Les bagages montés, Ismail disparaît. J'allume une bougie et je consulte la carte.

Comment sommes-nous tellement au sud du lac de Tchad ? La nouvelle nappe de pétrole que nous cherchons se trouve au nord-est. Nous sommes-nous donc égarés ?

Que fait Harry ? Je n'aperçois plus la tache claire qu'il mettait devant le demi-cercle luisant de l'eau. Je l'appelle, penché au balcon.

Personne ne répond, sauf les chiens qui errent en quête de débris et grognent sourdement. Je descends en hâte dans la salle commune. Des inconnus bâfrent, cou-teau au poing, sans lever la tête. L'aubergiste ne sait rien, n'a rien vu. Il a une gueule d'enterrement.

Je vais rôder dans l'unique rue : rien. L'auto est toujours dans la cour. Quand j'en approche, une bête saute à terre en grondant avec fureur.

Je suis si las que je monte m'étendre sur un des quatre lits. Dix fois, l'inquiétude qui brûle en moi, sous la cendre du sommeil, me dresse en sursaut...

A l'aube, je n'y tiens plus, je sors. Les bêtes s'éveillent. La cour s'emplit d'une rumeur confuse, d'un tumulte de piétements et de cris.

Je vérifie les pneus avec soin. Je repartirai seul, s'il le faut. Un coup d'œil au moteur. Quand je referme le capot, je me trouve devant Ismail installé au volant.

— D'où sors-tu ? Il me regarde avec un placide étonnement :

— Du sommeil, dit-il avec simplicité. Il a de la boue fraîche sur ses chaussures. L'idée d'une guet-apens me traverse :

— Où est mon ami ? Ismail n'a pas bronché. Lui avais-je confié Harry ? Je ne soufflé mot de l'erreur de route qui nous mène non vers la frontière persane, mais vers le désert. Je ne tirerai rien de cet homme.

Nous partons parmi les souhaits du sinistre gargariste. Les dernières maisons passées, j'ai sorti mon revolver.

D'un main, je saisis l'homme au collet de l'autre, j'appuie l'arme contre ses côtes. Il arrête, met au point mort et serre son frein posément.

— Maintenant, tu vas nous mener, là où se trouve Harry. Compris ? Pas de blagues, ou je te tue comme un corbeau. Ismail sourit, ce qui doit équivaloir, pour lui, à une intense rigolade.

Il vire avec soin et nous refaisons le chemin parcouru. Voici le village, la place, l'auberge. On nous continuons sur la piste de la veille. Puis, à une croisée des chemins, nous filons vers le nord...

...La randonnée a duré tout le jour et aussi la nuit suivante. Au matin, Ismail a stoppé devant un café turc qu'ombrageait un platane centenaire.

Il y avait là une guimbarde qui ressemblait à la nôtre comme une sœur jumelle. Mais sur la banquette arrière gisait un corps inerte, ficelé, à plat ventre. A la chemise dont il n'existe certainement qu'un seul exemplaire, car elle est faite de triangles imbriqués, rouges et verts, j'ai reconnu le corps d'Harry.

Ismail ne sourit plus. Je lui hurle dans la figure.

— Peau pour peau ! Ton compte est bon. Mon arme se lève vers le visage impassible. Le front blémit un peu et la lèvre inférieure tremble, imperceptiblement.

Alors une voix monte du cadavre li- — Ne le tue pas ! Ça ferait des histoires. J'ai voulu garder l'affaire pour moi touté. Elle dit :

tout seul. Mais le maudit cochon qui me menait vers le pétrole m'a dépouillé. Coupe les cordes, damnée vieille salamandre !

— Non ! Crapule ! Tu m'as eu une fois. Ça suffit !

La voix dolente supplie :

— Fais-le pour ma vieille mère et pour ma jeune fiancée ! Fais-le pour les gosses que j'aurai certainement bientôt !

J'ai donc coupé la corde. Harry se secoue, me donne une claque amicale sur les omoplates. Puis, allumant sa pipe, il clique de l'œil.

— Je veux être loyal, my dear. Je n'ai plus de vieille mère et je n'ai pas encore de fiancée. Mais, partons tout de même !

Et nous sommes partis vers le mirage de la fortune, de la fortune fausse comme les hommes...

LA CHARGE de la BRIGADE LEGERE

Un FILM GIGANTESQUE UNE AVENTURE PASSIONNANTE DES ACTEURS PRESTIGIEUX UNE MISE EN SCENE SENSATIONNELLE

LES ARTS

L'œuvre de Sinan en Thrace

L'ingénieur attaché à l'inspecteurat général de la Thrace, M. Mazhar Altan a publié hier un intéressant article dans l'« Akşam ». Il y indique notamment les œuvres du grand Sinan en Thrace qui ont été l'objet depuis 1930 de travaux de réparation et de refectio :

A Edirne : la mosquée Selimiye et le Rüstem paşa hani ; A Babaeski, la mosquée Cedit Alipaşa ; à Lüleburgaz, la mosquée Sokullu Vezir Mehmet paşa ; à Havsa, la mosquée du même nom ; à Tekirdag, la mosquée Rüstem paşa ; à Karşıtan et Lüleburgaz ont été réparés et consolidés de même que les ouvrages de la rivière Horhor à Karşıtan.

Jours perdus



Argent perdu PLACÉZ VOS ÉCONOMIES EN BANQUE. PROFITEZ DE NOS NOUVEAUX Certificats de Dépôt !



HOLLANDSE BANK UNI N.V.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

Vie économique et financière

La mécanisation de l'agriculture en vue d'augmenter sa production

Il y a environ dix ans que l'on étudie dans notre pays la question de la mécanisation de l'agriculture. Le système de labourage et la sélection des semences en particulier ont fait l'objet de recherches approfondies à ce point de vue. 7677 charrettes mécaniques valant Ltqs 200.162 ont été distribués aux paysans, et l'on a encouragé la fabrication de charrettes dans le pays par l'octroi de primes et de prêts et par l'imposition d'un droit de Ltqs 10 par 100 kg. sur les charrettes étrangères.

Les semences qu'emploie le paysan turc subissent une altération progressive et ses produits ne trouvent plus acheteur sur les marchés de l'Occident aussi facilement que par le passé. Devant cet état de choses, le gouvernement de la République a jugé nécessaire d'encourager l'adoption de moyens mécaniques pour le nettoyage rapide des semences. Au cours de ces dernières années 912 trieuses, d'un type conforme aux conditions du pays ont été acquises et mises gratuitement à la disposition des paysans. En vue de motoriser l'agriculture afin d'augmenter la production, 221 tracteurs valant Ltqs 573.545 ont été achetés et distribués aux paysans à des conditions avantageuses. Pour assurer la ristourne des droits de douane relatifs aux combustibles employés par les tracteurs qui sont aux mains des paysans, une taxe d'exonération de Ltqs 6.762.920 a été votée.

Des mesures législatives (loi No 1710), ont été prises pour encourager l'usage des moteurs consommant du combustible bon marché. Pour combattre les effets de la sécheresse, le système du « wet farming » a été propagé. De même le jardinage a été encouragé entre autres mesures par l'exemption des droits de douane sur les combustibles employés par les pompes à eau. La culture du coton et du riz a été mécanisée dans une large mesure.

Des mesures législatives (loi No 1710), ont été prises pour encourager l'usage des moteurs consommant du combustible bon marché.

Pour combattre les effets de la sécheresse, le système du « wet farming » a été propagé. De même le jardinage a été encouragé entre autres mesures par l'exemption des droits de douane sur les combustibles employés par les pompes à eau. La culture du coton et du riz a été mécanisée dans une large mesure.

L'activité économique à l'étranger

Le problème de l'expansion des échanges

La Commission pour l'Expansion des Echanges de la Chambre de Commerce Internationale s'est réunie sous la présidence du Dr. F. H. Fentener van Vlissingen, président honoraire de la C. C. I. et a poursuivi ses travaux en vue du prochain congrès de la C. C. I., qui se déroulera à Copenhague du 26 juin au 1er juillet 1939. MM. J. B. Condliffe, de l'Université de Londres, et Fernand Baudhuin, de l'Université de Louvain, ont exposé brièvement les lignes générales des rapports qu'ils préparent pour le congrès de Copenhague. Le rapport du Prof. Condliffe traitera des changements fondamentaux intervenus dans la structure économique mondiale depuis 1929, et celui du Prof. Baudhuin, des tendances nouvelles dans le commerce mondial et la politique commerciale.

L'importance de l'accord commercial anglo-américain pour le commerce mondial dans son ensemble, et les effets qu'en particulier il est susceptible d'avoir sur les échanges des pays tiers, ont fait l'objet d'un examen détaillé.

Au cours de la réunion furent discutés également les rapports de M. Paul Naudin, directeur du Comité français d'Action Economique et Douanière, sur l'incidence économique du contingentement des importations, et de M. Gustave L. Gérard, directeur général du Comité Central Industriel des systèmes de contrôle des changes et de clearing bilatéraux.

25 délégués, représentant 12 pays, assistaient à cette réunion.

Les phosphates en Algérie, en Tunisie et au Maroc

Paris, 10. — « L'Information » écrit que l'une des plus grandes richesses naturelles de l'Empire français est, sans aucun doute, l'existence en Afrique du nord de gisements de phosphates dont la production atteint 4 millions de tonnes par an, c'est à dire, le tiers de la production mondiale. Au point de vue de la richesse naturelle, les gisements de l'Afrique du nord Algérie et Tunisie, sont d'une richesse illimitée et pourraient pourvoir à eux seuls aux besoins mondiaux pendant des siècles. Les phosphates marocains offrent sur ceux de Tunisie, l'avantage d'avoir un contenu d'acide phosphorique plus élevé. En 1930, les mines nord-africaines produisaient la moitié de la production mondiale tout entière. Plus tard, la crise et la concurrence des phosphates étrangers, surtout d'Amérique et de Russie, diminuèrent cette production. Dans les années 1933-34, il y eut une forte reprise de la consommation européenne, stimulée par la politique agricole de l'Italie et de l'Allemagne. En 1935, au contraire, il y eut un nouveau recul. En 1936, malgré la forte contraction de la demande espagnole, par suite de la guerre civile (200.000 tonnes contre 500.000), les exportations nord africaines enregistraient une reprise et, en 1937, bien que ce conflit durât toujours, elles ont continué à progresser, atteignant, avec 4 millions de tonnes, la capacité normale de production. En 1938, au contraire, le ralentissement mondial des affaires et les crises politiques ont eu une répercussion sur le marché des phosphates comme sur les autres. En outre, les dévaluations du franc ont eu également une influence sur les prix des phosphates en France.

LES INVESTISSEMENTS ITALIENS EN TUNISIE

Vienne, 10. — D'après une enquête faite en Tunisie par le correspondant romain du journal « Neues Wiener Tablats » il est établi, entre autres, que les Italiens possèdent dans ce protectorat pour 780 millions de francs français de constructions et pour 300 millions d'entreprises industrielles et commerciales. En général, écrit le correspondant, on peut dire que 2 milliards de francs sont investis par l'Italie en Tunisie. De plus, le correspondant affirme que le véritable nombre des Italiens résidant en Tunisie est de 130.000 contre 100.000.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au journal.

L'économie française

Londres, 10. — « L'Information » de Paris examinant le déficit du commerce extérieur français dans le seul mois de janvier écrit que les importations françaises, pendant cette période, ont atteint un total de 3.237 millions de tonnes pour une valeur de 3.978 millions de francs contre 5.567 millions de tonnes, 4.214 millions de francs et 4.125 millions de tonnes et 3.885 millions de francs en décembre et janvier 1938. Les exportations sont montées, comme volume à 1.951 millions de tonnes et comme valeur à 2.820 millions de

Presse étrangère

Les embûches britanniques

M. Maurizio Maraviglia écrit dans « La Tribuna » du 6 crt. :

Le projet anglais d'une coalition de toutes les nations, sous la direction franco-britannique à l'exception des Etats totalitaires et contre eux, quoique présenté comme une mesure de précaution dans l'intérêt de la paix et pour la défense des petites nations, constitue la plus grande menace pour la paix, depuis la fin de la guerre. Il s'inspire en effet de deux considérations incompatibles avec l'honneur des Etats totalitaires contre lesquels la coalition est dirigée et avec la dignité des petits Etats que l'on voudrait entraîner dans la coalition. La considération préjudiciable qu'il existerait en Europe des Etats qui méditeraient de troubler injustement les autres, des agresseurs par définition, et l'autre affirmation, qui est le corollaire de la précédente, comme quoi il y aurait des Etats qui seraient les victimes désignées des précédents et qui au-

raient un besoin urgent de la protection franco-anglaise. Tant l'une que l'autre supposition sont arbitraires, fausses et provocantes. Que des injustices aient été commises autrefois contre les Etats totalitaires et que ceux-ci soient parvenus en partie à les réparer en montrant disposés à recourir aux armes, dans ce but, faute d'un autre moyen d'obtenir justice, cela est indubitablement de l'histoire récente; mais de là à présumer chez eux une volonté d'agression congénitale et délibérée, il y a un abîme. D'ailleurs le fait que ce n'est pas les petits Etats qui ont demandé la protection des Franco-Anglais démontre qu'il n'y a pas de menace contre eux; ce sont l'Angleterre et la France qui leur offrent leur protection, bien plus qui cherchent à la leur imposer.

Il est donc clair que ce qui fait agir l'Angleterre, ce n'est nullement le désir de (Voir la suite à 4ème page)

Mouvement Maritime



Table with shipping schedules for LIGNE-EXPRESS and LIGNES COMMERCIALES, listing destinations like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

Table with shipping schedules for LIGNES COMMERCIALES, listing destinations like Pirée, Naples, Marseille, Gènes, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644 « W-Lits »

FRATELLI SPERCO Galata-Hudavendigâr Han - Salon Caddesi Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410 IZMIR TELEPHONE : 2.334 EN EGYPTÉ : FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Respirez la brise parfumée...

Pièces	Pièces	Pièces	Pièces
Sipahi 25	Boîte métallique 50	Samsun 25	Boîte métal. 45
Sipahi 20	35	Samsun 20	30
Yaka 20	30	Salon 20	35
Çesit 50	72,5	Çesit 100	145



Que cet éventail vous dispense

MADRID

Le front rouge est brisé et démantelé. La résistance s'effondre. Drapeaux blancs. Redditions en masse. Du matériel de guerre tombe en grande quantité au pouvoir de l'Armée Nationale. Les avions de l'ennemi viennent se poser, vaincus, sur les aérodromes des vainqueurs. Des villes se rendent par radio et attendent l'arrivée de leurs sauveurs. Dominée par l'épée nue et par l'intelligence qui organise et ordonne, la horde, poussée par la panique, se cache dans sa tanière de bête féroce ou fuit le mains rouges de sang innocent. Madrid, Valence sont libérées. Allégresse indescriptible des populations à l'arrivée des libérateurs. Accueil enthousiaste, spectaculaire, aux soldats de la Civilisation. La capitale, les grandes villes ainsi que les villages les plus insignifiants lancent leurs vivats unanimes et pavent les maisons. Encore une légende qui s'évanouit : celle de la solidarité du peuple avec le marxisme. Dès que la violence des barbares disparaît, les populations, martyrisées pendant tant de mois, se tournent avec enthousiasme vers ceux qui représentent l'Espagne authentique et éternelle.

Madrid se rend. Les Armées Nationales l'occupent sans un coup de fusil. A peine les motifs de crainte ont-ils disparu, que les villages, transformés par la cruauté rouge en tranchées sanglantes, apaisent la faim à laquelle les avait soumis l'expérience économique anarcho-marxiste et dorment pour la première fois tranquillement après tant de mois d'épouvante, de crimes et de folie. Ces populations rejettent la bête féroce...

supplices, se faisant un rempart de la faim et de la douleur de tout un peuple, ont été pendant des semaines, des mois et des années, les «loyaux», les «gouvernementaux», un Etat «légitime» ! Comme il est triste l'aveuglement des gouvernements et des chancelleries. Comme elle jaillit irrépressible l'imprécation lancée par un gouvernant espagnol ! Pendant que les citoyens étaient assassinés par centaines de mille, que faisaient les nations humanitaires qui avaient là leurs consuls et leurs représentants, qui favorisaient par leur présence impassible cette oeuvre inhumaine et monstrueuse ? Comment n'ont-elles pas protesté auprès de ce gouvernement criminel qui, au milieu de tant de méfaits, encourageait tant de bassesses ? Pourquoi n'ont-elles pas dénoncé au monde que les rouges manquaient de tous les attributs et caractéristiques qui ont toujours été exigés de tout gouvernement par les pays civilisés ? En effet, pourquoi n'ont-elles pas compris où était le bien et où était le mal ? Où était la Civilisation et où était la Barbarie ? Mais l'Espagne a triomphé. Elle a mérité et elle a gagné, contre tant de forces contraires, la victoire. La guerre est terminée. L'Espagne regarde avec calme et avec sérénité autour d'elle et dit avec une légitime fierté, lentement, les paroles de Franco : «Nous avons vaincu ! Grâce à Dieu !»

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,

Les troupes nationales sont entrées à Madrid, capitale et coeur de l'Espagne. L'Esprit a vaincu la Matière. Comme l'a dit Peman, un des poètes de la Croisade espagnole, avec les troupes sont entrés les soldats de la Cité Universitaire et les morts d'Oviedo, et ceux de l'Alcazar de Tolède, comme sont entrées les mères espagnoles des héros de la zone nationale et les martyrs de la zone tourmentée. La Victoire s'est donnée pleine et entière à ceux qui l'avaient méritée. Le marxisme a été vaincu par la Péninsule de l'Occident, sur la terre où l'Europe et l'Afrique entrent en contact. De même que l'Espagne avait un jour détruit le mythe et le libre détruit le symbolisme marxiste du no pasaran. Ils passent. Franco et ses morts courageux, disciplinés, passent partout. En Andalousie et Estrémadure, à Bilbao et Barcelone, en Méditerranée et au Détroit, en Castille et à Madrid. Madrid, coeur, centre et symbole de l'Unité. Madrid, véritable tombeau du communisme barbare, stupide et cruel. Madrid, victoire définitive, effondrement de la barbarie, fin de la guerre de libération.

Comme il est triste de penser une fois de plus que ces hordes, campées comme des tribus sans lois sur le sol de l'Espagne, viles dans leur lâche cruauté et dans les raffinements de leurs



« Un ex-ministre est compromis dans l'affaire des sucres. » — Les journaux

— En passant près de moi, il m'a dit des choses compromettantes.
— Quoi par exemple ?
— Il m'a dit : Şeker

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksam»)

T. İŞ Bankasi

1939
PETITS COMPTES - COURANTS
Plan des Primes
23.000 Ltqs. de Primes

Lot.	de	Livres	Livres
1	2000	2000	2000
5	1000	5000	5000
8	500	4000	4000
16	250	4000	4000
60	100	6000	6000
95	50	4750	4750
250	25	6250	6250
435		32000	32000

Les Tirages ont lieu le 1 er Mai, le 26 Août, le 1 er Septembre et le 1 er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankasi, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

M. Hoover contre l'intervention dans les affaires européennes

Washington, 9 — L'ex-président M. Hoover se déclara résolument hostile à l'ex-secrétaire d'Etat M. Stimson au sujet d'une intervention américaine dans un conflit européen éventuel. Il déclara que se ranger du côté d'une des deux parties en conflit en lui donnant même une simple aide économique non seulement n'aboutira pas à éviter la guerre, mais entraînerait le pays dans les hostilités. Or, le peuple américain ne désire absolument pas participer à une nouvelle guerre. Ce qu'il faut aux Etats-Unis c'est un front unique pour donner du travail aux 12 millions de chômeurs.

La vérité sur le Canal de Suez

(Suite de la 2ème page)
de noter à ce propos que de Lesseps ne fut jamais ingénieur et n'avait aucune connaissance spéciale des questions techniques. La mission fut couronnée de succès : le 30 novembre 1854 de Lesseps obtenait l'acte de concession de la construction du Canal. Mais l'heureux négociateur ne tarda pas à vouloir utiliser à son profit exclusif le résultat qu'il venait d'obtenir. La nouvelle de l'obtention de la concession fut donnée pour la première fois en Europe sur le papier à en-tête de la Société d'Etudes. Mais de Lesseps ne tarda pas à rompre toute relation avec celle-ci. Dans une lettre confidentielle à Mada-Delamalle, en janvier 1855, il a révélé le fond de son coeur : « Mon ambition, je l'avoue, est d'être seul à conduire tous les fils de cette immense affaire... En un mot, je désire n'accepter de conditions de personne, mon but est de les imposer à tous ».

Negrelli

De tous les membres de la Société d'Etudes primitive, de Negrelli est le seul qui ait été appelé à faire partie de la Commission internationale de techniciens fondée par de Lesseps pour la réalisation du projet du Canal. « La Commission internationale se réunit à Paris le 13 janvier 1856. Quatre projets principaux étaient à examiner, deux de tracé indirect et deux de tracé direct. Dans une analyse aigüe et précise Paleocapa (ministre des Travaux Publics du royaume de Piémont) démontra les grands avantages des tracés directs sur les tracés indirects ; ces derniers furent écartés. Deux projets demeuraient en présence : celui de Linnant-Mouglet qui comportait des écluses aux deux extrémités du canal et celui de de Negrelli, qui excluait les écluses, considérait comme dangereux une élévation artificielle des eaux du canal et proposait une communication à niveau naturel, un vrai Bosphore entre la Méditerranée et la mer Rouge. La commission internationale, après un examen et une discussion approfondis approuva pleinement le projet que de Negrelli avait fixé en 1874 ».

Mais la popularité, toujours capri-

Presse étrangère

(Suite de la 3ème page)

venir à l'aide des petits Etats, qui ne courent aucun danger, mais bien de leur assurer l'aide des deux grandes puissances démocratiques. Il ne s'agit pas, en somme, de protection, mais de protectorat. Ainsi les petits Etats seraient définitivement jugulés au char franco-anglais, renonceraient pour toujours à leur indépendance diplomatique et, en dernière analyse, à leur indépendance politique ; c'est à dire ils aliéneraient deux biens précieux qui ne pourraient être compensés par aucun avantage économique ou financier qu'ils pourraient obtenir, d'aventure, des deux Etats ploutocratiques.

Ce serait, en réalité, une bien mauvaise affaire pour les petites nations qui, en entrant dans la coalition anti-germanique non seulement n'éloigneraient pas un péril allemand éventuel — si tant est qu'il existe — mais ne feraient que le provoquer et l'accélérer.

Le langage de la presse allemande, à ce propos, est terriblement clair et explicite. Le Reich n'attendrait même pas 24 heures pour rompre l'encerclement, à peine celui-ci menacerait de se réaliser à ses dépens.

L'Angleterre, experte dans l'art de provoquer les coalitions européennes, pour détourner les autres grandes puissances de la politique d'influence mondiale et les obliger à s'épuiser sur le continent, n'a jamais joué de carte plus hardie et plus périlleuse pour la paix comme aussi pour l'indépendance des petites nations. Si même ces dernières se laissaient prendre aux rêts de la diplomatie britannique, la nouvelle formation internationale n'aurait guère un meilleur sort que la défunte S. D. N., dont elle tend à être un succédané, une édition revue et empirée. Ce serait un instrument diplomatique à base apparemment paritaire, mais en réalité manœuvré et dominé par la diplomatie franco-anglaise, au service exclusif de l'hégémonie des deux grandes puissances démocratiques. Or, la vieille S. D. N. en raison tout au moins de ses origines purement idéologiques, pouvait paraître et parut en effet, un certain temps, une institution supranationale et put donner l'illusion de viser de façon désintéressée à la conservation de la paix. Le succédané britannique de l'institution genevoise naît, par contre, avec un caractère et un objectif délibérément et ouvertement anti-germanique et avec l'intention avouée de barrer la route aux Etats totalitaires et aux peuples en voie de croissance, à la recherche de leur espace vital indispensable.

Seule une puérilité grossière, masquée par le puritanisme, propre à la mentalité britannique, peut se nourrir de l'illusion de faire passer la nouvelle combinaison britannique préconisée comme une organisation sincèrement pacifique et non une nouvelle formation devant étayer l'hégémonie franco-britannique compromise.

Mais quels que soient les résultats des machinations londoniennes, ce qui en sortira est fatalement destiné à se briser contre la solide résistance de l'axe, forgé d'un tout autre métal.

ciense a associé le nom du seul de Lesseps à l'histoire du canal, alors que Negrelli a disparu dans un oubli injustifié. Il faut être gré à l'auteur d'avoir remis dans sa juste lumière cette figure injustement sacrifiée.

Tremblement de terre en Algérie

Un nouveau volcan est apparu Oran, 10 (A.A.) — Depuis le 31 mars des secousses sismiques e suivent à Mostaganem. Dans la seule journée de vendredi six tremblements de terre furent enregistrés entre 17 heures et minuit et hier après-midi la trentième secousse fut ressentie. Des vapeurs se dégagent des montagnes nommées « deux mamelles ». On pense qu'il s'agit d'un volcan.

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat de Turquie

Le grand match de la journée d'hier Fener-Besiktas s'est déroulé au Stade Şeref devant une assistance considérable. Après une partie très disputée, Besiktas vainquit son adversaire par le net score de 3 buts à 0. A la mi-temps, le score était de 1 but à 0. Marquèrent pour Besiktas Nazim (2) et Hakkı. Les meilleurs joueurs sur le terrain furent chez les vainqueurs : Hüsnü, Mehmet, Ali et Hakkı. Chez Fener seuls Mehmet Reşat et Le-pib donnèrent satisfaction.

A Izmir Ankaragücü battit le champion de cette ville, Doganspor, par 4 buts à 1. Le classement général du championnat national s'établit comme suit à l'heure actuelle.

	Matches	Points
1 Ankaragücü	6	15
2 Beşiktaş	4	10
3 Fener	4	10
4 Ateşspor	5	8
5 Demirspor	2	5
6 Vefa	3	5
7 Doganspor	3	4
8 Galasaray	3	2

Le mixte Kurtulus-Beykoz à Ankara

Hier le mixte Kurtulus-Beykoz a pris sa revanche sur le Kençlerbirliği d'Ankara, le battant par 4 buts à 3. A la mi-temps, le score était nul : 1 but à 1.

LUTTE

La rencontre Tekirdagli-Halil

Nos confrères sont unanimes à exprimer leur désillusion à propos des matches de lutte libre entre professionnels, qui se sont déroulés hier au Stade du Taksim.

« Ceux qui avaient été au Stade en vue d'assister à de la lutte sérieuse, dit le Tan sont repartis en jurant de ne plus se rendre à de pareilles rencontres. Ajoutons qu'il est possible de rendre compte de pareils matches même sans y avoir assisté. Tekirdagli Hüseyin et Halil ont paru sur le matelas. Ils se sont efforcés de donner une impression de sérieux. L'un voulut que le match fut poursuivi jusqu'à une décision, l'autre refus. L'un fit mine de ne pas approuver l'arbitre, l'autre insista. Ces discussions ont énérvé à juste titre le public.

Puis le combat a commencé ; Halil s'est étendu, Tekirdagli s'est levé... Bref une heure s'est passée ainsi. Puis on a proclamé le match nul.

Les assistants prirent à partie l'arbitre. — Que voulez-vous, dit-il, tant que l'un des deux adversaires ne touche pas des épaules, je ne puis pas siffler la fin de la rencontre.

Il n'a pas tort, lui non plus. Mais cette réponse suffit à établir la vérité.

Maintenant donnons en quelques lignes les résultats, tels qu'ils étaient connus à l'avance par les organisateurs :

Malkavali Mustafa a battu, par touche, en 6 minutes.

Adapazarlı Servet a battu, par touche, en 6 minutes, Bolulu Yumak Mustafa ; Karamürseli Ahmet a battu, par touche, en 12 minutes, Tekirdagli Bekir ; Tekirdagli Hüseyin et Manisali Halil, à égalité, après s'être couchés et levés une heure durant...

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 10,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque (sélection de disques).
- 13.00 L'heure exacte ; Journal-parlé. Bulletin météorologique.
- 13.15-14 Disques gai.
- ***
- 18.30 Programme.
- 18.35 Musique de danse.
- 19.00 Voici le docteur...
- 19.15 Musique turque
- 19.45 Solo de « tanbur » par Mme Feyha Talay.
- 20.00 Radio-Journal ; Bulletin météorologique ; Cours agricole.
- 21.00 L'heure exacte ; Causerie.
- 21.15 Cours financiers.
- 21.25 Quelques enregistrements.
- 21.30 Folklore par H. B. Yönetken.
- 21.45 Récital de violon par le Prof. Necdet Atak.
 - 1 — La Folia (variations — Coulli) ;
 - 2 — Arie (Matheson) ;
 - 3 — Schéhérazade (Korsakow-Kreisler).
- Au piano : Ulvi Cemal Erkin.
- 22.05 Necip Aşkin et son orchestre :
 - 1 — Fantaisie (Lincke) ;
 - 2 — Danse magyare No. 8 (Brahms) ;
 - 3 — Pot-pourri (Recktenwald) ;
 - 4 — Ouverture espagnole (Winkler) ;
 - 5 — Jeux d'enfant (Micheli) ;
 - 6 — Fantaisie tzigane (Kutsch)
- 23.05 Et voici l'heure du jazz !
- 23.45-24 Dernières nouvelles ; Programme du lendemain.